

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 30 (1922)  
**Heft:** 2

**Artikel:** L'église de Curtilles, près Lucens et sa restauration  
**Autor:** Gilliard, Fréd.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-24388>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

---

---

## L'ÉGLISE DE CURTILLES, PRÈS LUCENS ET SA RESTAURATION

(Suite et fin. — Voir 1<sup>re</sup> livraison, janvier 1922.)

(Avec illustrations.)

---

### II.

Le chœur lumineux, d'une élégance sobre, attire le visiteur dès son entrée dans l'église et peut lui faire négliger la vénérable nef parée, un peu au hasard des temps, d'éléments architecturaux trop frustes et disparates. Il est très vaste, comparé à la nef, moins long, mais presque aussi large. On gravit deux marches en passant sous l'arc d'entrée. Celui-ci n'est pas mouluré. De larges chanfreins l'allègent quelque peu. Il semble se rattacher à la nef, mais n'est axé ni par rapport à elle, ni par rapport au chœur. Pareil fait est fréquent. Les plans de nos vieilles églises de campagne n'ont pas été dressés à la règle et à l'équerre, et la symétrie y est très relative.

Le chœur a l'unité d'une œuvre réalisée d'un seul jet, de belles proportions, un style très marqué. Nous y trouvons ce qui nous a manqué jusqu'à maintenant : un véritable ensemble architectural. Les nervures au profil léger des croisées d'ogives, des doubleaux et formerets se pénètrent et s'entre-croisent à leur retombée et s'amortissent contre

les parois sans aucun support. Un « agnus Dei » est sculpté à la clef d'une des voûtes.

Ici, l'architecture affirme suffisamment son époque, mais l'archéologue n'a pas même l'occasion d'exercer son flair. La grande fenêtre à trois lancettes qui marque, dans le fond, l'axe du chœur, présente, sculptée symétriquement dans son embrasure, à droite et à gauche, les armoiries d'Aymon de Montfaucon. Ces mêmes armes sont reproduites dans un vitrail <sup>1</sup>. Nous sommes fixés. La construction est de la fin du XV<sup>me</sup> siècle, ou du début du XVI<sup>me</sup>.

C'est le gothique encore plein de vigueur en son dernier épanouissement. Et ce libre épanouissement apparaît surtout dans les remplages souples et nerveux des grandes fenêtres, dans les vitraux que le temps n'a pu leur arracher <sup>2</sup>. Ces vitraux sont les débris d'une belle œuvre mutilée, les motifs décoratifs accessoires d'une composition où des figures devaient tenir la première place. Jugeons de la valeur de l'ensemble par ce qui en reste.

Au centre des mouchettes <sup>3</sup> très allongées, un fleuron rouge ou bleu se détache un peu brutalement sur un jeu de fond de rinceaux jaunes et gris. Ces rinceaux répétés de mouchette en mouchette avec une grande variété de détails, sont comme la broderie d'un rideau, broderie riche, d'un beau dessin large et savoureux. Par place un personnage à figure grasse et réjouie, environné de feuillages, et portant une banderolle, occupe à lui seul l'espace d'une mouchette. Tout est traité en grisaille, sauf la fenêtre latérale

<sup>1</sup> Grande fenêtre du fond. On y voit aussi le monogramme de l'évêque.

<sup>2</sup> Je mentionnerai aussi la crédence, au fond du chœur, à gauche de la grande fenêtre. Elle a conservé, de ses sculptures très abîmées, une frise de feuillages habilement traitée. Son accolade devait être surmontée d'une croix qui a été martelée.

<sup>3</sup> Dans les remplages de style flamboyant, les mouchettes sont les espaces affectant une forme elliptique, avec ou sans redents.

de droite où la couleur prend le dessus. Deux anges se font face, de part et d'autre du meneau. Ils tiennent chacun un écu portant, l'un le monogramme de la Vierge, l'autre celui du Christ. Au-dessus un troisième ange, aux ailes rouges déployées, marque l'axe de la composition. Les couleurs dominantes, le bleu et le rouge, sont chaudes et d'une belle transparence. Quelques points jaunes (un croissant de lune accompagné d'une étoile) jettent une lumière dorée.

La plus grande partie de ces vitraux, celle qui remplissait les formes, c'est-à-dire les travées des fenêtres entre les meneaux a disparu.

Dans le chœur de l'église de Chapelle s/Moudon, très proche par l'âge et le style de celui de Curtilles<sup>1</sup>, une fenêtre a gardé d'importants fragments d'un vitrail dont la parenté avec ceux que nous venons d'examiner est frappante. Nous y trouvons non seulement des motifs décoratifs analogues, mais, ce qui manque à Curtilles, les figures qui sont le corps de la composition. D'un côté, la Vierge avec l'Enfant sous un dais ajouré d'une architecture compliquée, de l'autre une Crucifixion dont il ne subsiste que la partie inférieure, le pied de la croix, qu'embrasse Sainte-Marie-Magdeleine agenouillée.

Ces verrières mutilées me font penser au vitrail de Sébastien de Montfaucon demeuré si merveilleusement intact dans le chœur de l'église de Saint-Saphorin<sup>2</sup>. En lui semblent

<sup>1</sup> Il doit être de la fin du XV<sup>me</sup> siècle.

<sup>2</sup> Ce vitrail est daté de 1530. Il est évidemment postérieur aux deux autres. Nous y retrouvons, dans les mouchettes, le même parti décoratif qu'à Curtilles : les fleurons de couleur vive se détachant sur un fond clair. Ces trois vitraux ont bien les qualités et les défauts de leur époque : le souci de réalisme qui se marque en d'exquis détails, parfois au détriment de l'unité de composition. Les fonds en grisaille, les camaïeux, sont une des caractéristiques du XVI<sup>me</sup> siècle. Nous devons à M. J.-R. Rahn un relevé très exact en couleurs du vitrail de Saint-Saphorin. Il a été publié par la Société suisse des Monuments historiques.

se réunir les fragments recueillis à Curtilles et à Chapelle, et c'est en une œuvre de maître.

Il y aurait là matière à longue étude. Ces productions de l'art du verrier, si rapprochées dans le temps et l'espace, sortent-elles d'une même école, et jusqu'à quel point cette école doit-elle son existence, chez nous, aux deux derniers évêques de Montfaucon ? <sup>1</sup>

De là, la transition aux peintures que nous avons laissées derrière nous, dans l'ombre de la nef, est un peu brusque. Elles se présentent telles qu'elles ont surgi du badigeon, sur le vieil enduit des murs. On constate la superposition de deux décorations d'époques différentes (fig. 4). La première, très sommaire, est encore indiquée, sur la paroi nord, par des croix de consécration d'un dessin grossier et enfantin, sur la paroi sud, par une croix semblable et par l'appareil gris à joints blancs, visible dans l'embrasure et sur le pourtour des anciennes fenêtres (fig. 3). Est-ce un reste de la décoration primitive du XIII<sup>me</sup> siècle ? La main qui traça les croix de consécration était bien inhabile pour être celle d'un professionnel. Les assises sont d'une exécution beaucoup plus correcte et sûre. Nous pouvons, en tous cas, marquer une grande distance dans le temps entre cette décoration et celle qui lui a succédé au XV<sup>me</sup> siècle. Elle est aussi accompagnée de croix de consécration caractéristiques de l'époque. Les scènes représentées sous une forme épisodique n'ont pas encore de sens précis pour moi. Les épisodes ont une signification assez claire, mais il faudrait établir une relation entre eux, les grouper autour d'un

<sup>1</sup> M. Eug. Bron, architecte de l'Etat, m'a signalé le fait qu'on avait retrouvé à la cathédrale de Lausanne des fragments de vitraux semblables à ceux de Curtilles. Ils doivent provenir des grandes fenêtres créées au début du XVI<sup>me</sup> siècle par les de Montfaucon.



ÉGLISE DE CURTILLES

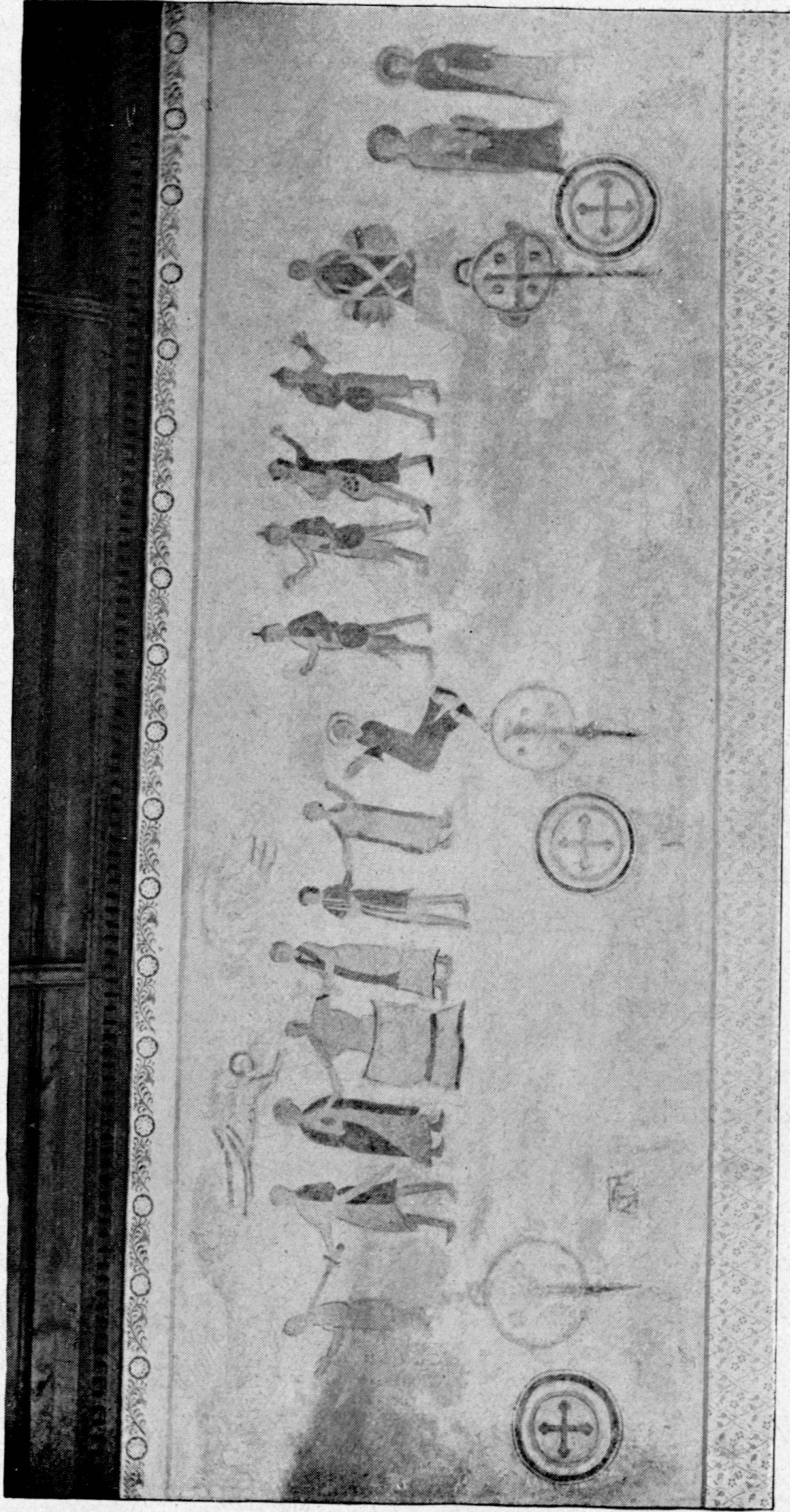


Fig. 4. — *Fresques, paroi nord (XV<sup>me</sup> siècle)*

(dans le bas, croix de consécration de deux époques : XIII<sup>me</sup> (?) et XV<sup>me</sup> siècles).

Photo : A. Kern.

même sujet. Voici ce que nous pouvons lire sur la paroi nord (fig. 4). Commençons par la droite. Deux figures nimbées, en robes, debout côte à côte, ne paraissent pas avoir part à la scène qui se déroule un peu plus haut sur la gauche. Cette scène nous montre, tout d'abord, un personnage assis sur des coussins, les jambes croisées, et les mains sur les genoux. Quatre autres individus vêtus de cottes mi-parties rouges et bleues, ouvertes sur le côté, de braies<sup>1</sup> collantes, coiffés de bonnets ou de chapeaux pointus, sans bords, et chaussés à la poulaine, défilent à sa droite. Ils portent chacun un petit sac à la main et les deux derniers se retournent comme pour prendre congé ou recevoir un ordre. Les deux autres s'approchent d'un groupe où nous voyons un saint agenouillé, les mains jointes, que semble bénir un personnage en robe. Un homme, probablement un soldat, entraîne ce dernier. Nous arrivons à l'épisode principal. Entre deux personnages, dont un porte surplis et étole, un troisième, très effacé, qui doit être nu, émerge à mi-corps d'une draperie tendue devant lui. Il est protégé ou béni par deux anges qui survolent le groupe de droite et de gauche. Enfin nous assistons à une décollation.

Ce que nous découvrons sur la paroi sud est plus fragmentaire (fig. 3). C'est, au-dessus de la porte, à gauche de la petite fenêtre, une décollation. Cette fois la victime agenouillée est une femme, semble-t-il. A droite de la fenêtre apparaît une roue, mais il s'agit probablement de l'instrument de torture. Nous distinguons, d'un côté, un homme qui porte une épée et tient une femme par la main, un second est tourné vers la roue, de l'autre un personnage plus grand que les autres et couronné, qui fait, dirait-on, le geste de pousser la victime sur la roue.

<sup>1</sup> ou haut-de-chausses.

Nous sommes certainement en présence de scènes de martyrs, et c'est dans la vie des saints que nous devons en chercher l'inspiration.

Il existait, au XV<sup>me</sup> siècle, dans l'église de Curtilles, un autel consacré à Sainte-Marie-Magdeleine, et un autre dédié à Saint-Léger, évêque d'Autun<sup>1</sup>. Mais en lisant le récit de la vie de la bienheureuse et de l'évêque martyr, dans la « Légende dorée », j'ai peine à y rapporter les tableaux que je viens de décrire. Saint-Léger, victime de son implacable ennemi Ebroïn, eut les yeux crevés, fut traîné pieds nus sur des pierres aiguës, jeté en prison et, quoiqu'on lui ait arraché la langue « ne perdit pas l'usage de la parole. Plus ardemment que jamais, au contraire, il se livra à la prédication<sup>2</sup> ». Ebroïn lui fit enfin trancher la tête. Nous trouvons là cette note douloureuse et pathétique que l'auteur des fresques s'est efforcé de rendre un peu grotesquement, mais nous ne parvenons à établir qu'un très vague rapport entre le texte de la légende et les images que nous avons sous les yeux. La scène de la roue reste en tous cas inexplicable. Que vient faire ici l'attribut de Sainte-Catherine ? Le moyen âge a eu en grande dévotion la vierge-martyre. L'art du XV<sup>me</sup> siècle, plus réaliste et plus sentimental à la fois que celui des siècles précédents, recherchait les sujets faits pour susciter la pitié envers les faibles, la haine envers la force brutale et malfaisante du Démon, pour exalter la foi triomphante. Le martyr des saints servait à représenter l'horreur tragique de la mort et à inspirer le désir du salut<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le premier en 1416, le second en 1427 (*Dictionnaire historique du canton de Vaud*). Ces deux autels sont mentionnés lors de la visite d'église de 1453 - 1454.

<sup>2</sup> *La Légende dorée*. Trad. Teodor de Wyzewa.

<sup>3</sup> Voir Emile Mâle : *L'art religieux de la fin du moyen âge en France*.



Faut-il voir dans les naïves peintures de Curtilles l'évocation de la grande Sainte, fille de roi, qui en sa confiante jeunesse surmonta, pure et sereine, les pires tourments ? Bien que je m'y sente peu autorisé, je tenterai un rapprochement. J'aurai peine à reconnaître l'empereur Maxence dans le personnage représenté assis, sur la paroi nord. Les quatre hommes qui défilent à côté n'ont pas l'allure de docteurs. Ce sont peut-être des soldats ou des serviteurs<sup>1</sup>. Mais il n'est pas impossible que, plus loin, nous n'assistions à une phase du martyr : « l'empereur la fit alors dépouiller de ses vêtements : il la fit frapper de griffes de fer<sup>2</sup> ». J'avoue que bien des détails cadrent mal avec cette hypothèse. Mais aussi nous avons affaire à un peintre fort peu habile et ignorant, un simple ouvrier peut-être. C'est plus facile de rattacher les scènes de la paroi sud au récit de la Légende dorée, bien qu'on y parle de « quatre roues garnies de pointes de fer » où l'on attacha la Sainte. Enfin, l'épreuve dernière, la décollation, a été subie par beaucoup de martyrs. Maxence fait mourir ainsi sa propre épouse avant Catherine. « Après quoi la Sainte eut la tête tranchée, et de son corps jaillit du lait au lieu de sang<sup>3</sup> ». Je pose un point d'interrogation et en reste là, pour ne pas m'égarer tout à fait dans un domaine que j'abandonne aux iconographes<sup>4</sup>.

Le pauvre peintre des fresques de Curtilles n'a pas craint, lui, d'entreprendre une tâche à laquelle il n'était nullement

<sup>1</sup> Et comprenant qu'il (l'empereur) ne parviendrait pas à lui répondre lui-même, il manda en grande hâte, à Alexandrie, tous les grammairiens et rhéteurs du temps, leur promettant de grandes récompenses s'ils parvenaient à réfuter la jeune fille (*La Légende dorée*).

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> M. Emile Mâle constate qu'à partir du XIV<sup>me</sup> siècle, les artistes s'écartent peu à peu, dans la représentation de la vie des saints, des récits de la *Légende dorée*, qu'ils avaient interprété très fidèlement jusque-là (*L'Art religieux de la fin du Moyen âge en France*).

<sup>4</sup> Les sujets traités sur les parois nord et sud n'ont peut-être pas de rapport entre eux ?

préparé. Si loin qu'il ait poussé la simplification, son dessin grossier et rude reste insuffisant. Ses représentations sont schématiques, sans vie. Les couleurs sont posées par taches, sans modelé, et les tons sont violents et tranchés. Quant à la composition elle est nulle, au sens artistique du mot. Mais il ne faut pas être trop sévère. Cette œuvre fruste dénote de la bonne volonté, une recherche sincère d'un effet tragique qui aboutit inconsciemment au grotesque, un grotesque qui reste touchant. Nous devons être reconnaissants à son auteur d'avoir mis de la fidélité à reproduire les costumes de son temps .

Je dois mentionner encore les deux cloches. Elles sont logées dans un clocher fort simple. On a ménagé deux arcades dans le mur de façade, exhaussé à cet effet (fig. 5). C'est un parti auquel on a recouru assez fréquemment pour les petites églises de villages, à l'époque romane déjà, et jusqu'au XIV<sup>me</sup> siècle, en France. Nous en avons encore d'autres exemples chez nous.

Une des cloches est très ancienne. M. A. Naëf, archéologue cantonal, qui l'a étudiée, signale sa forme particulière, très semblable à celle d'une cloche de la fin du XIII<sup>me</sup> siècle qui se trouvait à l'abbaye de Moissac (France)<sup>2</sup>. Nous serions en présence d'un monument historique fort rare. Mais, ce qui nous déconcerte, c'est l'inscription : *Mentem sanctam spontaneam, honorem Deo et Patriae liberationem*<sup>3</sup>. Cette devise, très répandue en Suisse, n'apparaît qu'au XV<sup>me</sup> siècle.

<sup>1</sup> C'est M. Ernest Correvon, artiste-peintre, qui a mis à jour ces peintures et qui les a restaurées avec art et discrétion.

<sup>2</sup> Cette cloche a été refondue. Viollet-le-Duc l'a reproduite en sa forme originale dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, t. III, p. 285. Il dit qu'il n'en connaît pas d'aussi ancienne.

<sup>3</sup> « Ame sainte, spontanée, honneur à Dieu et délivrance de la patrie. » Inscription d'une tablette qui aurait été déposée miraculeusement sur le tombeau de Sainte-Agathe (*Légende dorée* : Trad. Teodor de Wyzewa).

Les lettres de l'inscription n'ont pas été fondues avec la cloche, mais rapportées une à une. Ce ne sont pas les minus-

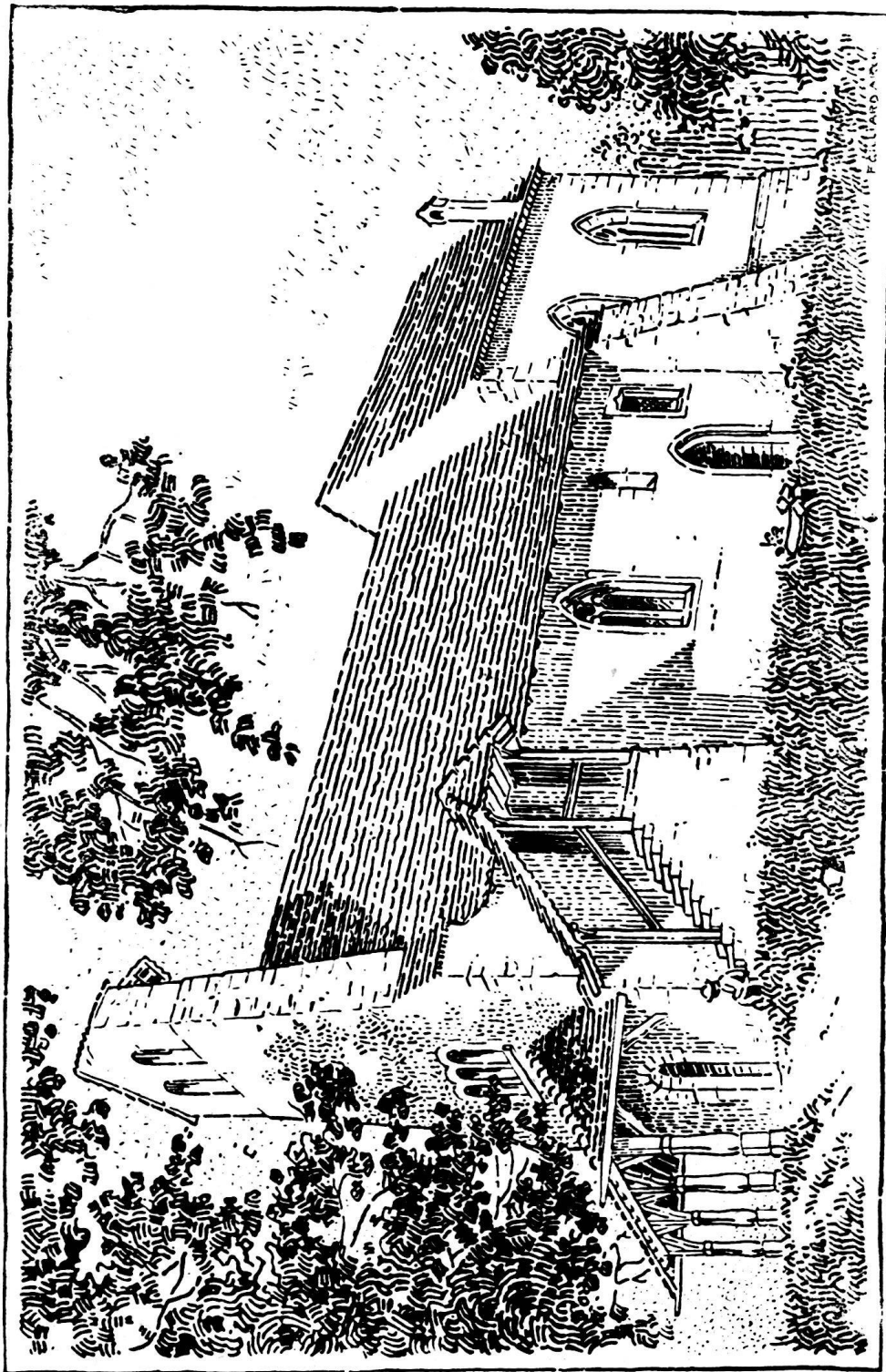


Fig. 5. — *Eglise de Curtilles* (vue du sud-ouest)  
(après restauration).

cules gothiques si fréquentes à la fin du XV<sup>me</sup> et au début du XVI<sup>me</sup> siècle. On pourrait les rapprocher de certains modèles des XIV<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles. )

*de cloche*  
L'autre cloche est datée de 1568, et porte l'inscription :  
*Soli Deo honor et gloria* avec les armes de Berne<sup>1</sup>.

La restauration de l'église de Curtilles pourrait faire l'objet d'une chronique. L'exploration de l'édifice a été entreprise en 1912 par M. Bertolini, architecte, à Moudon, sous la direction de M. A. Naef, archéologue cantonal. La restauration a été confiée en octobre 1913 à MM. F. Gilliard et J.-H. Bischoff, architectes, à Lausanne. Elle a été achevée en 1915. M. Ernest Correvon, artiste-peintre, a exécuté la décoration intérieure. Il n'en existait pas d'ancienne dans le chœur<sup>2</sup>. Un hommage doit être rendu à feu M. F. Bourgeois, président du Conseil de paroisse, qui voua tout son intérêt aux travaux et contribua à faciliter leur achèvement.

Il est, dans notre canton, beaucoup d'autres églises plus anciennes, plus significatives et attrayantes en leur architecture que celle de Curtilles. Sa description et son étude m'ont retenu bien longtemps. Je fais la part de mon inexpérience. Mais j'ai assez réfléchi auprès de ses vieux murs, de ses fresques aux tons éteints, devant ses vitraux où renaît, au soleil, une lueur de joie, pour sentir qu'on ne touche pas aux œuvres du passé sans que s'élèvent d'elles mille voix qui vous interrogent. C'est le chuchotement confus de toutes ces voix que j'ai tenté de vous faire parvenir. J'ai l'espoir que vous les entendrez mieux que moi et saurez y répondre.

Fréd. GILLIARD.

---

<sup>1</sup> Je dois plusieurs renseignements aux notes de M. A. Naef, aux archives des Monuments historiques, ainsi qu'à MM. Maxime Raymond et F. Dubois.

<sup>2</sup> Des croix de consécration très effacées, et un fragment de tableau peint sur le mur, à droite de la grande fenêtre, n'ont pu être conservés.